Dmitry Masleev joue Tchaikovsky

FRANCE MUSIQUE, le 27 fév 2020, direct : Dmitry Masleev joue Tchaikovski. Jeune prodige lauréat du Concours Tchaikovsky 2015, le pianiste sibérien Dmitry Masleev vient d'être choisi pour joué le Concert pour piano et orchestre n°1 de Tchaikovski, ce 27 février, Auditorium de Radio France sous la direction d'Emmanuel Krivine.



Le pianiste Behzod Abduraimov, souffrant, est contraint d'annuler son interprétation du **concerto pour piano et orchestre n°1 de Tchaïkovski** ce jeudi 27 février avec l'Orchestre National de France dirigé par Emmanuel Krivine. Il est remplacé par le pianiste **Dmitry Masleev**, vainqueur du concours Tchaïkovski 2015. Né à Ulan-Ude (Sibérie), Dmitry Masleev a fait ses études au Conservatoire de Moscou en compagnie de Mikhail Petukhov. Le pianiste a édité un excellent cd Scarlatti pour l'articulation, Shostakovitch (pour les couleurs et les caractères émotionnels) chez Melodya, lire ici la critique du cd Scarlatti, Shostakovitch sur classiquenews : https://www.classiquenews.com/cd-critique-scarlatti-chostakovitch-dmitry-masleev-piano-1-cd-melodyia/

Programme du direct du 27 fév 2020, 20h

Ernest Chausson
Symphonie opus 20

Piotr Ilyitch Tchaïkovski
Concerto pour piano et orchestre n°1

Dmitry Masleev, piano
Orchestre National de France
Emmanuel Krivine, direction

FRANCE MUSIQUE, le 27 fév 2020, direct : Dmitry Masleev joue Tchaikovski. A partir de 19h45



CD, critique. SCARLATTI, CHOSTAKOVITCH… Dmitry MASLEEV, piano. (1 cd Melodyia). Il ne faut pas rester sur l'impression très sage en couverture et qui assimile le candidat pianiste à un avatar d'Harry Poter… Les premiers disques sont en général des déclarations d'intention, l'expression d'un jardin personnel qui affirme un geste, un monde sonore, une approche préliminaire appelée à connaître des développements postérieurs. S'agissant du pianiste russe **Dmitry MASLEEV (né en mai 1988)**, la promesse s'avère consistante et le plaisir qui en découle, majeur. **C'est une révélation**que confirme son Premier Prix au XVè Concours Tchaikovsky à Moscou (2015, l'année où avait été remarqué aussi Debargue qui obtenait alors un 4è Prix) : car le toucher et la conception dynamique du pianiste trentenaire affirment un grand talent qui s'appuie d'abord sur une technicité exigeante, sensible, jamais démonstrative. Le jeu est naturel, allant, sans posture d'aucune sorte. Les Scarlatti coule comme une onde jaillissante avec un sens de l'articulation manifeste…

OPÉRA : VENISE. Reconstruction du Teatro San Cassiano



VENISE. Reconstruction du Teatro San Cassiano. Venise que les dernières prévisions scientifiques désignent comme particulièrement exposée au dérèglement climatique et en particulier aux risques de submersion (cf les dernières acquas altas) s'apprête à revivre l'âge d'or où la città fut le centre européen de l'opéra… C'est le projet d'opéra le plus spectaculaire récemment annoncé en Europe : **le San Cassiano** où ont été créés au XVIIIè les opéras de Vivaldi devrait revoir le jour. C'est le théâtre public le premier construit à Venise en 1637 et dès lors le plus emblématique de l'histoire lyrique de la Città…

A l'époque de l'âge d'or de l'opéra, Venise, foyer majeur du genre, regroupait plus de 30 théâtres lyriques ; les plus grands compositeurs s'y sont produits : Hasse, Legrenzi, Monteverdi, Vivaldi, le jeune Haendel (Agrippina)… **Paul Atkin** a confirmé le projet de la reconstruction du teatro San Cassiano, sis dans la paroisse San Cassiano, et au XVIIè propriété de la famille Tron. L'Andromeda de Benedetto Ferrari (1603-1681) inaugure le théâtre ; puis parmi les plus illustres ouvrages, l'Egisto de Cavalli en 1643. La dernière représentation eut lieu en 1807 et le Teatro San Cassiano fut démoli en 1812, à la suite de plusieurs incendies.

Le projet comprend la reconstruction du théâtre baroque avec sa machinerie ; une capacité de **500 places** (contre 900 à l'époque où il était en activité) ; la volonté de faire rayonner l'opéra baroque selon la pratique historiquement

informée (sur instruments anciens) ; développer un centre de recherche dédié à l'interprétation et la mise en scène baroque (gestuelle, décor, machinerie). Le lieu de construction reste encore inconnu ; le site d'origine étant aujourd'hui un jardin privé.

Le nouveau San Cassiano jouera les opéras du XVIIè et du XVIIIè. Deux ensembles sont associés au projet : le Venice Baroque Orchestra et son directeur musical **Andrea Marcon** ; The Academy of Ancient Music, deux phalanges qui incarnent la double identité du projet italo-anglais. La mezzo suédoise **Ann Hallenberg** a été nommée ambassadrice du projet pour la résurrection du San Cassiano à Venise.



PLUS D'INFOS sur le site du **SAN CASSIANO**
https://www.teatrosancassiano.it/en

Ricostruzione del primo teatro d'opera pubblico al mondo, Venezia (1637). Reconstructing the world's first public opera house, Venice (1637). www.teatrosancassiano.it

VOIR la vidéo du projet San Cassiano / entretien, présentation de Paul Atkin :
https://vimeo.com/364753344

64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2020 : 17 juillet – 6 septembre 2020 : « WIEN ».

64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2020 : 17 juillet – 6 septembre 2020 : « WIEN ». Comment réussir un festival estival qui chaque année surprend, éblouit, fait communier public et artistes, tout en s'inscrivant harmonieusement dans le territoire où les concerts se déroulent ? Prenez plusieurs têtes d'affiches parmi les tempéraments les plus convaincants et impliqués (**Jonas Kaufmann, Mitsuko Uchida, Sol Gabetta, Patricia Kopatchinskaja, Yuja Wang…**), un orchestre maison prêt à relever tous les défis (le **Gstaad Festival Orchestra**), un cycle d'académies ou masterclasses qui électrise les jeunes musiciens comme les chefs de demain sous le regard captivés du public (**Conducting Academy** ou Académie de direction d'orchestre), invitez un instrumentiste emblématique en résidence cette année le clarinettiste Andreas Ottensammer ; proposez des complicités entre les artistes invités dans des concerts désormais attendus, inédits ; cultivez des fils rouges qui offrent des thématiques fédératrices comme **VIENNE** cette année (après PARIS en 2019) ou évidemment **BEETHOVEN** (250 ans oblige)… Et voilà un cocktail irrésistible qui promet de nouveaux instants de pure magie musicale.



MUSIQUE ET NATURE



Mais le Festival de GSTAAD ne serait pas ce qu'il est devenu sans le goût visionnaire de son directeur artistique **Christoph Muller**, sans la beauté de cette nature suisse, unique au monde, qui rappelle aussi que le festival de GSTAAD est surtout **un festival en pleine nature**, comptant des sites préservés au charme pastoral inégalé, (pâturages, lacs, cimes alpines…) sur fond de montagnes parmi les plus grandioses d'Europe.

CHRISTOPH MULLER a choisi cette année de célébrer Vienne, capitale de la valse et du classicisme, ville musicale où **Haydn, Mozart, Beethoven, Brahms, Mahler, Schönberg** ont vécu et écrit leurs chefs d'oeuvre… Le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2020** met l'accent sur l'éventail de son fantastique patrimoine, des joyaux italiens chers à la cour impériale de l'époque baroque jusqu'aux pages les plus modernes voires grinçantes propres à

l'inimitable «**Schmäh**» – l'humour viennois –, sans omettre les grands maîtres, Beethoven en tête, incontournable en cette année de 250e anniversaire, avec plus de vingt concerts tout ou partie dédiés (œuvres orchestrales, musique de chambre, pièces méconnues…).

TOUS LES CONCERTS SONT OUVERTS A LA RÉSERVATION :

PLUS D'INFOS sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2020
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/wien



64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2020
(Gstad, Saanen, Rougemont, Launen… Saanenland, Suisse)

QUELQUES TEMPS FORTS

Constellation de stars en 2017: le ténor **Jonas Kaufmann** (en vedette dans Fidelio sous la baguette de **Jaap van Zweden**), les chefs baroques, **René Jacobs** (à l'assaut deux soirs de suite de

la « Missa solemnis » de Beethoven) et Christophe Rousset (dirigeant ses Talens Lyriques dans « La Flûte enchantée » de Mozart), le contre-ténor **Philippe Jaroussky** (escorté de L'Arpeggiata) ; la pianiste Y**uja Wang** de retour avec le violoniste **Leonidas Kavakos**, l'acteur **Klaus Maria Brandauer** (qui lira des textes de Beethoven et Wagner en dialogue avec le piano de **Sebastian Knauer**), le violoniste **Renaud Capuçon** dans les trop rares Romances de Beethoven sous la baguette de **Sylvain Cambreling** ; la modernité visionnaire et la substances exprimentale des « Variations Diabelli » par **Mitsuko Uchida** ; l'intégrale des Sonates et Partitas pour violon seul de Bach sous l'archet d'**Isabelle Faust** ; le retour de Sir **Antonio Pappano** à la tête de son Académie Saint-Cécile de Rome dans la 7ème symphonie de Beethoven…

DEUX OPERAS en version de concert: « **Fidelio** » de Beethoven (Jonas Kaufmann, l'Orchestre du Festival GFO Gstaad Festival Orchestra, Jaap Von Zweeden) et « **La flûte enchantée** » de Mozart (Christophe Rousset et ses talents Lyriques, avec Sandrine Piau).

LA RESIDENCE D'ANDREAS KAUFMANN : La résidence du clarinettiste **Andreas Ottensamer** marquée par des rencontres inédites avec la violoniste **Patricia Kopatchinskaja**, la violoncelliste **Sol Gabetta**, les pianistes **Dejan Lazic** et **Sebastian Knauer**, le chanteur **Bela Koreny**, les iconiques **Wiener Sängerknaben**, ainsi que les baguettes en herbe de la **Gstaad Conducting Academy**.

RÉCITALS INÉDITS… Des récitals de haut vol dans les magnifiques églises du territoire portés par les chanteurs **Elsa Dreisig**, Brigitte Geller et Daniel Belle ; les pianistes **Andras Schiff, Grigory Sokolov, Christian Zacharias**, **Alexander Melnikov, Jeremy Menuhin** ; les violonistes **Daniel Hope, Patricia Kopatchinskaya** et **Christel Lee** ; les **Quatuors Casals**, **Chiaroscuro**, **Carmina** et **Hagen…**

SOIRÉES SOUS LA TENTE… sous la tente du Festival de Gstaad: le

pianiste coréen **Seong-Jin Cho** dans le 2e concerto de Rachmaninov aux côtés de **Jaap van Zweden** et du Gstaad Festival Orchestra; **Daniel Lozakovich**, **Edgar Moreau** et S**ergei Babayan** à l'assaut du Triple de Beethoven en compagnie de **Vasily Petrenko** et du **Royal Philharmonic de Londres**; **Jan Lisiecki** dans le 2e concerto de Chopin sous la baguette de Sir **Antonio Papano**; un gala d'opérette viennoise animé par la soprano **Polina Pasztircsa**k, **Johannes Wildner** et son **Wiener Johan Strauss Orchester.**

Le Gstaad Festival Orchestra, l'orchestre « maison » est dirigé par Jaap van Zweden, chef du prestigieux New York Philharmonic depuis la saison 2018-2019. Il se produit non seulement durant le festival mais également en tournée dans toute l'Europe et participe activement à la **Gstaad Conducting Academy**.



Le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY ce sont aussi :

• Une plongée dans **la musique ancienne** avec le trompettiste Gabor Boldoczki, le flûtiste à bec Maurice Steger ou encore le claveciniste Jean Rondeau.
• Une plateforme pour **jeunes solistes** : les six « Matinées des Jeunes Etoiles »
Des moments de **musique hors des sentiers battus** : le retour de la trompettiste norvégienne Tine Helseth et de son ensemble 100% cuivré et 100% féminin tenThing; le voyage Vienne-Rio de Janeiro proposé par la mandoliniste-vedette Avi Avital ou encore le spectacle de Breakdance aux couleurs de Mozart proposé sur la scène de la Tente de Gstaad.

Sans omettre…
• **Une offre académique** toujours plus importante : Conducting / direction, Piano, Strings / Cordes, Voice / Chant, Baroque Academy/ semaines d'orchestre pour les jeunes et les amateurs, avec son lot de masterclass portées par des professeurs comme Jaap van Zweden, Sir Andras Schiff, Silvana Bazzoni Bartoli (la mère de Cecilia Bartoli) ou Maurice Steger précédemment cité.
Un vaste éventail de programmes « découvertes » pour les enfants et les familles sous le label « Gstaad Discovery » .

SURTOUT, **La plateforme digitale et vidéo du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL** :
Une plateforme de streaming baptisée « **Gstaad Digital Festival** » qui permet de vivre ou revivre les meilleurs moments du festival tout au long de l'année. Le contenu est déjà très riche : il permet de mesurer la diversité et les risques réalisés par les artistes dans le cadre du GSTAAD MENUHIN Festival chaque année. L'édition 2020 annonce plusieurs surprises et événements dont des lirect LIVE et de nouveaux concerts inédits…

64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2020 : toutes les infos, les réservations **ici**



TOUS LES CONCERTS SONT OUVERTS A LA RÉSERVATION :

PLUS D'INFOS sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2020
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/wien

Informations
Réservations

BEETHOVEN 2020. ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY, piano



BEETHOVEN 2020. ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY, piano. Le pianiste **François-Frédéric Guy** a une actualité bien chargée. Rien d'étonnant à cela pour cet artiste qui a tissé tant de liens intimes avec le compositeur à l'honneur cette année 2020, **Ludwig van Beethoven**, et qui en fait figure de spécialiste en France et jusqu'en Asie. Entre des évènements de grande envergure, comme les cinq concertos donnés en une seule soirée au Théâtre des Champs-Élysées avec l'excellent Orchestre de Chambre de Paris (le 18 janvier dernier, lire ci après notre compter rendu complet), la Folle Journée de Nantes consacrée à Beethoven, et bientôt l'intégrale des Trios à l'Arsenal de METZ (mars 2020), ce musicien passionné a pris le temps de se poser pour nous entretenir de sa vie avec Beethoven, mais pas seulement…

FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY, à la croisée des chemins beethovéniens

_____

En 1998, vous avez gravé votre premier disque consacré à Beethoven avec la sonate HammerKlavier opus 106: le début d'une longue histoire, mais a-t-elle réellement commencé à cette époque?

C'était effectivement mon premier disque solo, chez Harmonia Mundi, dans la collection des Nouveaux Interprètes de Radio France. Je me dois de citer Anne-Marie Réby, à l'époque productrice sur France Musique de l'émission « En blanc et noir », qui m'a permis de jouer cette sonate à l'antenne: le producteur d'Harmonia Mundi l'a entendue et m'a proposé de l'enregistrer. Grâce au succès de ce disque, j'ai très rapidement travaillé avec des chefs prestigieux comme Esa-Pekka Salonen ou Michael Tilson Thomas, et là tout a commencé, grâce à ce disque et évidemment grâce à l'amour de Beethoven!

À quand remonte cet amour de Beethoven?

Il a commencé bien avant! Quand j'étais enfant; mes parents étaient de grands mélomanes et nous avions quelques disques à

la maison. Nous avions notamment le premier concerto de Beethoven par Wilhelm Kempff et le chef Ferdinand Leitner. Je l'écoutais tout le temps! J'avais huit ans quand à mon cours de piano à l'école de musique d'Évreux, j'ai joué d'oreille tout le début de ce concerto à mon professeur. Elle m'a grondé car je n'avais pas fait les exercices, mais c'était pour le principe. En réalité elle a été scotchée, au point que la semaine suivante, elle m'a offert la partition du concerto. C'est sur cette partition que j'ai appris le concerto pour passer mon prix au CNSM. Je l'ai gardée avec moi longtemps et partout après, sur les scènes de concert. Ensuite, il y a eu la Hammerklavier: en 1988, j'ai été admis dans la classe de Dominique Merlet, en jouant la fugue de la Hammerklavier, qui était le morceau imposé. J'ai immédiatement après travaillé la sonate entière. Elle est devenue mon œuvre fétiche.

Et pourtant elle est loin d'être la plus accessible, tant pour l'interprète que pour le public!

C'était en effet entrer de plain-pied dans la plus grande œuvre, la plus extrême, celle qui change le cours de l'histoire, celle qui comme le disait Beethoven « donnera du fil à retordre aux pianistes dans les cinquante prochaines années »… il aurait pu dire les cent cinquante prochaines années! C'est un tel défi de la jouer! Moi qui l'ai donnée plus de cent fois au concert, je dois la réapprendre très sérieusement à chaque fois. Elle est si difficile pour la mémoire, et ses objectifs spirituels et musicaux sont si élevés que nous devons hisser toujours plus haut notre niveau quotidien pour atteindre sa stratosphère, notamment dans son adagio qui ne peut se comparer qu'aux grands mouvements lents des derniers quatuors à cordes ou à celui de la neuvième symphonie. Il faut avoir beaucoup travaillé les œuvres de Beethoven, y compris celles de jeunesse, pour accéder à son

univers!

Est-ce que la célébration de l’anniversaire de la naissance de Beethoven revêt selon vous une importance particulière dans le monde actuel?

Oui, bien sûr. Nos sociétés ont besoin de célébrations, c’est inscrit dans l’inconscient collectif. Ce qu’il y a de touchant, c’est que le monde entier s’empare de cette commémoration, du nom de Beethoven et de son œuvre, pour l’inscrire en quelque sorte au patrimoine mondial de l’humanité. C’est magnifique! Par exemple au Japon, chaque année au mois de novembre tous les enfants, les orchestres et choeurs amateurs et professionnels interprètent la neuvième symphonie de Beethoven, le temps d’un week-end: cela donne plusieurs centaines d’exécutions au même moment, impressionnant non? Si un compositeur est capable de susciter un tel engouement 250 ans après, il mérite vraiment d’être inscrit au patrimoine mondial de l’humanité, cela d’autant plus que sa musique met l’homme au centre des préoccupations musicales. Il arrive à résumer avec ses notes de musique toutes nos sensations, nos sentiments, nos aspirations, qu’elles soient élevées ou plus ordinaires. L’aspiration à la fraternité est la plus fondamentale dans sa musique; elle nous rapproche de notre propre devise française: Liberté, égalité, fraternité. Il est quelque part l’enfant de la révolution française, qu’il a suivie et aimée, même si elle était un peu trop sanglante à son goût. Il y a des thèmes dans la neuvième symphonie, dans la sonate Waldstein notamment, qui sont des hymnes à la fraternité, et cela est unique dans l’histoire de la musique. Beethoven vise l’humanité, ce qui fait que sa musique reste actuelle, intemporelle, universelle et nous touche.

En somme, la musique de Beethoven rassemble…

Oui, tout le monde se réfère à lui. En particulier les compositeurs contemporains. Lorsqu'on demandait à Boulez quelle était la référence musicale de sa première sonate, il répondait la sonate opus 78 « À Thérèse » de Beethoven. Quant à celle de sa deuxième sonate, il nommait la Hammerklavier. Et Boulez n'est pas le seul! Beethoven est à la croisée des chemins: il est encore un des classiques de la première école de Vienne, il en a parachevé les formes musicales. En particulier il a démontré qu'il pouvait tout faire avec la forme sonate, dans la symphonie, la sonate, le quatuor. Une fois cela fait, il dynamite tout, nous plonge dans l'univers des sensations et des sentiments, s'écartant de la musique formelle, et nous ouvre la porte du romantisme. N'appartenant à personne, il appartient à tout le monde et il est avec tout le monde. L'œuvre de Beethoven ne vieillit pas et les gens le ressentent, que ce soient les musiciens qui l'interprètent, ou le public.

Cette année 2020 est-elle une année particulière dans votre carrière?

C'est une année qui marque forcément un aboutissement. Cela fait une quinzaine d'années que je me consacre à l'œuvre de Beethoven: j'ai enregistré les 32 sonates, deux fois les concertos, deux fois également l'intégrale des sonates avec violoncelle, l'intégrale des sonates pour violon et piano. Cette année anniversaire, je découvre cette cette faculté de pouvoir jongler d'une œuvre à l'autre et cela me procure une sensation très agréable! Mais pour moi, l'anniversaire de

Beethoven c’est bien évidemment tous les ans!

Vous avez une vie de compagnonnage avec Beethoven, comme autrefois les artisans et artistes qui travaillaient sur l’édification des cathédrales…

Si on pouvait rassembler l’œuvre de Beethoven en un seul livre, cela serait un énorme livre comme ceux qu’on trouvait dans les monastères autrefois, que l’on ne pouvait soulever qu’à plusieurs, et aussi gros soit-il j’en ferais mon livre de chevet! **J’aime comparer Beethoven à Léonard de Vinci: c’est un créateur, pas seulement un musicien**; il a fait évoluer le piano. Dans ses lettres, Beethoven se plaignait régulièrement des pianos. Il pestait après ces instruments qui ne lui permettaient pas d’exprimer son bouillonnement intérieur, cette énergie qui lui est propre; il voulait des triples fortissimos qu’il n’obtenait pas sur les Broadwood ou les Graf, il voulait qu’on puisse jouer vite, qu’on tienne les sons avec la pédale, il voulait l’orchestre au piano. Les facteurs ont été obligés de s’atteler à la tâche…Dans sa tête Beethoven imaginait le piano comme Léonard de Vinci imaginait les machines volantes.

« J’aime comparer Beethoven à

Léonard de Vinci: c’est un créateur, pas seulement un musicien »



Vous procédez par intégrales successives, pour quelle raison?

L’œuvre de Beethoven est pour moi comme un grand puzzle. Le Beethoven Project se poursuit comme il a commencé. Mon dernier enregistrement des concertos en fait partie, car cette fois-ci ils sont en joué-dirigé. J’ajoute progressivement des pièces au puzzle pour avoir au bout du compte cette image complète du compositeur. Rien n’est cloisonné: je passe d’une sonate à un trio ou une sonate pour violon, et même à la symphonie. J’ai dirigé récemment la quatrième symphonie à l’Arsenal de Metz, avec le Sinfonia Varsovia. Auparavant j’avais dirigé la cinquième et la septième. L’an prochain ce sera la neuvième. Mon intention n’est cependant pas d’arrêter le piano pour la direction d’orchestre. Simplement, je ne peux pas imaginer être dans le monde de Beethoven sans être confronté à ses symphonies. Quand j’étais adolescent j’ai été tenté de devenir chef d’orchestre, j’ai travaillé avec Seiji Osawa pour apprendre la direction, et finalement je suis resté pianiste pour des raisons personnelles. Si je ne l’ai jamais regretté, cette attrait pour la direction ne s’est jamais éteint. C’est par le biais du joué-dirigé que j’ai pu commencer à imaginer diriger l’orchestre.

Pensez-vous que le joué-dirigé va de paire avec une vision chambriste du concerto?

C’est un lieu commun. Le joué-dirigé est plus que cela. Il met en valeur les trois aspects du concerto: la partie du soliste, sa dimension symphonique du fait que l’on dirige, et en même temps son côté musique de chambre, puisque les instrumentistes sont autour du piano qui se trouve de fait à l’intérieur de l’orchestre, en devient un instrument au même titre que les autres, même s’il a sa spécificité de par son timbre et la richesse de sa partition. C’est une trinité indissociable, et

cela s'entend j'espère dans l'enregistrement. Ce côté « art total » du joué-dirigé m'a énormément intéressé. Les concertos ont été conçus et créés en joué-dirigé, sauf le cinquième en raison de la surdité du compositeur. Le joué-dirigé revêt donc une forme d'authenticité.

Les concertos, les sonates, ces intégrales que vous avez enregistrées correspondent-elles à des cycles selon vous?

Oui, bien sûr, et ce sont des cycles autobiographiques! En témoignent les sonates qu'il compose tout au long de sa vie.

Mais pas les concertos, qui ont été composés en l'espace assez court d'une décennie…

Cela à cause de sa surdité. Quand on entend la Fantaisie chorale qui est une ébauche d'un concerto mais aussi de la neuvième symphonie, on peut imaginer un concerto de cette époque peut-être avec chœur, qui aurait été très novateur, dans des dimensions tout aussi stupéfiantes !

Pour quelle raison avoir enregistré à nouveau les concertos?

Je ne me suis pas limité aux concertos. Toute ma discographie contient des doubles, voire triples enregistrements, comme celui de la Hammerklavier. J'ai besoin de revenir aux œuvres qui comptent vraiment pour moi. En ce qui concerne les concertos il y a eu une évolution: il y a dix ans, ma rencontre exceptionnelle avec Philippe Jordan a été un coup de

foudre musical et amical. Nous avons donné le quatrième concerto à la salle Pleyel, sous l'impulsion d'Eric Montalbetti, qui dirigeait alors l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Ensuite, après en avoir donné l'intégrale à Paris et dans d'autres salles de concerts européennes, nous avons très rapidement enregistré les concertos. Le joué-dirigé s'est imposé à moi ces dernières années car j'avais envie d'avoir cette sensation unique de contrôler le geste musical de la première à la dernière note. Une rencontre avec un chef d'orchestre stimule la créativité, mais le fait de maîtriser l'intégralité de l'interprétation musicale est aussi une immense stimulation créatrice. Après sept ans d'expérience de cette pratique, le moment était venu d'enregistrer cette version avec le Sinfonia Varsovia que je connais depuis des années. Cela m'a ouvert de nouvelles perspectives musicales, notamment au niveau de la dimension symphonique de cette musique. J'ai voulu qu'on entende cette fusion totale.

A côté de ces monuments, il y a toutes ces pièces: les Bagatelles, les Variations…

Beethoven a aussi un côté populaire. Cela s'entend dans ses thèmes. Ils sont quelques fois très peu recherchés: on peut les siffler dans la rue, comme ces quatre premières notes de la cinquième symphonie. C'est sa façon d'accrocher celui qui écoute sa musique. Quatre notes qui ne sont même pas un thème, juste une succession immédiatement appréhendable. La force de Beethoven est dans cette efficacité. Son génie a été ensuite de bâtir une cathédrale sonore à partir de ces quatre notes. Les variations héroïques sont construites sur trois notes, les Variations Diabelli sur un thème dont il se moquait, trente trois mignatures d'une durée totale encore plus longue que la Hammerklavier! Le Carnaval opus 9 de Schumann vient quelque part des Variations Diabelli. Et puis il y a ces petites

pièces que sont les Bagatelles, qui comptaient énormément pour lui, ses confidences! Elles sont d'une certaine manière l'équivalent des intermezzos de Brahms. Il a exprimé avec elles un raffinement épuré, comparable à celui des mazurkas de Chopin. Elles ont été leur modèle. Beethoven a toujours été le modèle. Quand Brahms a écrit sa première sonate pour piano, il était tellement saisi par la Hammerklavier qu'il n'a pas pu s'empêcher de citer son premier thème à deux reprises, en do majeur, puis en si bémol, la tonalité de la Hammerklavier!

Allez-vous enregistrer ces petites pièces?

Peut-être…J'aimerais enregistrer les variations Diabelli, et les variations Eroïca que j'ai souvent données l'année dernière. Je ne pense pas aujourd'hui à une intégrale des variations! J'espère en tout cas jouer de nouvelles œuvres de Beethoven. L'an passé j'ai appris la sonate pour cor et piano, peu fréquentée, une sonate en dehors des sentiers battus qui m'a donné beaucoup de plaisir.

Quelles autres symphonies allez-vous diriger?

Celles qui sont programmées en concert sont les troisième, quatrième, cinquième, septième et neuvième. Pour la neuvième je dirigerai l'orchestre et les chœurs de l'Opéra de Limoges. C'est avec ce même orchestre que j'aurai l'immense et redoutable honneur de diriger l'opéra Fidélio en 2022. Je connais très bien cette œuvre de l'intérieur et d'autre part j'ai eu la chance de travailler longtemps avec d'excellents chanteurs: Paul Gay, Karine Deshayes, Sophie Koch… Je n'ai jamais dirigé d'opéra, mais son univers m'est familier. Ce

sera sûrement une folie, car quand même je suis un pianiste, mais une expérience incroyable! Alain Mercier, le directeur de l'Opéra de Limoges, tenait à me confier cet opéra, après de nombreux projets menés ensemble. Pour le moment cela me semble juste vertigineux: c'est un énorme défi, mais il m'était impossible de le refuser!

Comment situez-vous cet opéra Fidélio?

Il est aussi à la croisée des chemins: ce n'est plus un opéra mozartien, mais c'est encore un peu un singspiel. Ce n'est pas encore l'opéra de Wagner, et pourtant Fidélio a été le modèle pour Wagner, avec le Freischütz de Weber!

Quels sont vos projets d'enregistrements pour l'avenir?

Continuer avec Beethoven! J'espère enregistrer à nouveau les Sonates pour piano d'ici 2027, qui sera elle aussi une année de grande commémoration. Dans l'immédiat, le « Brahms Project » se poursuit avec Miguel Da Silva et Xavier Phillips: nous enregistrons les deux sonates opus 120 et le trio opus 114 dans leurs versions avec alto sur un CD qui paraîtra bientôt. Et puis l'idée d'enregistrer à l'avenir ses deux concertos pour piano en joué-dirigé n'est pas sans me trotter dans la tête. La musique française fait également partie de mes projets, avec un disque Debussy-Murail.

Vous citez le compositeur Tristan Murail: quelle est la place

de la musique contemporaine dans votre répertoire?

Elle est fondamentale, et constamment présente dans ma vie de musicien. Je m'intéresse aux compositeurs qui me proposent un univers nouveau, inouï, comme l'était la musique de Beethoven lorsqu'on l'a entendue pour la première fois. **Tristan Murail**, au même titre qu'**Hugues Dufour** que j'ai beaucoup interprété, fait partie de ceux-là. A l'instar de celle de Beethoven, sa musique réussit l'exploit d'être à la croisée des chemins: elle appartient au XXIème siècle, radicale dans son langage, elle a en même temps cette qualité propre à la musique spectrale de paraître familière à l'oreille. Tristan Murail m'a écrit une pièce intitulée « Cailloux dans l'eau », en hommage à Debussy, que j'ai créée l'an dernier. Au mois de septembre, j'aurai le bonheur de créer deux nouvelles pièces pour piano qui feront partie du même recueil. Ce n'est pas tout! Il y a quelques années j'ai joué son concerto pour piano et orchestre (le Désenchantement du Monde, ndlr) en co-création avec Pierre-Laurent Aimard. Un grand évènement se prépare pour la saison 2021-2022: je donnerai en création mondiale son nouveau concerto pour piano, avec l'orchestre philharmonique de la NDR, le 28 mai 2021 à la Elbphilharmonie de Hambourg. Puis je le jouerai à l'Opéra de Tokyo avec l'orchestre symphonique de la NHK, et enfin en 2022 à Paris avec l'orchestre philharmonique de Radio France.
Une autre sortie discographique imminente va marquer mon actualité contemporaine: j'enregistre en février deux grands cycles de pièces pour piano de **Marc Monnet**, regroupés sous le titre « En pièces », dont j'avais créé le premier livre au festival Musica en 2012.

Vous êtes artiste associé de l'Orchestre de Chambre de Paris, statut qui vous réunit dans de nombreux projets. Quel est le prochain?

Il s’agit de la création parisienne du Concerto pour piano d’Aurélien Dumont. Ce concerto est né de ma commande au compositeur, en partenariat avec deux orchestres. Je l’ai donné en création mondiale à l’Opéra de Limoges en octobre 2019. La création parisienne est prévue le 23 avril au Théâtre des Champs-Élysées, avec l’OCP. Ce concerto a été spécialement écrit pour être interprété en joué-dirigé, comme à l’époque de Mozart et de Beethoven. D’ailleurs il tire sa substance du douzième concerto de Mozart, K414, que je jouerai aussi lors de ce concert. En deuxième partie, je dirigerai l’orchestre dans l’ouverture de Don Giovanni, et la Symphonie Haffner (n°35, K385).

Auparavant un autre évènement attend les parisiens, dans le cadre de la célébration de « l’année Beethoven ». Il s’agit de l’intégrale des Sonates qui sera donnée en mars à l’auditorium de Radio France. Pouvez-vous nous en donner les détails?

C’est un projet un peu hors-norme qui rassemble ses sonates et variations pour piano. Radio-France m’a demandé de parrainer neuf pianistes de la nouvelle génération pour donner **l’intégrale des 32 sonates** ainsi que les immenses variations « Eroïca » et « Diabelli » à l’auditorium de Radio-France le week-end du 20 au 22 mars prochains. J’ouvrirai et clôturerai cette grande croisière beethovenienne comme j’aime le faire depuis de nombreuses années. Mon désir est surtout de montrer à quel point cette génération est douée, flamboyante, passionnante. J’ai eu moi-même la chance de participer à une intégrale des 32 sonates avec cinq de mes collègues il y a exactement vingt ans, grâce à un magnifique projet de René Martin, le directeur des Folles Journées de Nantes et du festival de la Roque d’Anthéron. Aujourd’hui, l’idée me ravit de choisir à mon tour de jeunes artistes d’une maturité musicale et d’une variété de personnalités exceptionnelles. Je

suis fier de les parrainer en cette année de célébration du génie créateur de Beethoven. Permettez-moi de les citer: **Guillaume Bellom, Jean-Paul Gasparian, Rémy Geniet, Maroussia Gentet, Alexandre Kantorow** (que nous remercions d'être resté dans l'équipe d'origine malgré son agenda si chargé depuis sa victoire éclatante au dernier Concours Tchaikovsky), **Ismaël Margain, Sélim Mazari, Nathalia Milstein** et **Tanguy de Williencourt**. Il s'agira d'un partage unique, et avant tout d'une grande et réjouissante fête musicale!

Propos recueillis par **Jany Campello** pour classiquenews.com, février 2020

_____

A ne pas manquer: les 32 sonates de Beethoven, Auditorium de Radio France, du 20 au 22 mars 2020. Programme et réservations sur maisondelaradio.fr

COMPTES-RENDUS, CRITIQUES sur CLASSIQUENEWS

_____

COMPTE-RENDU, critique, concert. PARIS, TCE, le 18 janv 2020. BEETHOVEN / FF GUY : les 5 Concertos pour piano. François-

Frédéric GUY, piano et direction. Orchestre de Chambre de Paris
https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-concert-paris-tce-le-18-janv-2020-beethoven-ff-guy-les-5-concertos-pour-piano/

COMPTE-RENDU, critique festival Les solistes à Bagatelle, 16 septembre 2018, récital François -Frédéric Guy, piano, Debussy, Murail, Beethoven. A l'orangerie du parc de Bagatelle, sous le ciel radieux d'un été qui n'avait pas dit son dernier mot, le public est venu nombreux dimanche 16 septembre, écouter les deux derniers concerts clôturant le festival Les Solistes à Bagatelle. Un récital de piano, puis de musique de chambre, comme de tradition dans cet évènement, avec pour fil conducteur la musique du compositeur Tristan Murail, au cœur de chacun des deux programmes. Comme se plait à le dire Anne-Marie Reby Guy, sa directrice artistique, le festival vit avec son temps, et les œuvres de compositeurs vivants sont les composantes incontournables de la programmation. Cette année, Tristan Murail, mais aussi Bruno Mantovani, Ivan Fedele, George Benjamin et Allain Gaussin, auront ainsi apporté, dans sa diversité, la touche contemporaine.
https://www.classiquenews.com/compte-rendu-festival-les-solistes-a-bagatelle-16-sept-2018-recital-francois-frederic-guy-piano-debussy-murail/

LIRE aussi notre grand **DOSSIER BEETHOVEN 2020**



DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven. L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle… Le génie de **Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827)** accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l'évolution de sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs…

ENTRETIEN avec JEAN MULLER, piano. A l’occasion de son 2è volume des Sonates de Mozart édité par Hänssler (février 2020)

ENTRETIEN avec JEAN MULLER, piano. A l’occasion de son 2è volume des Sonates de Mozart édité par Hänssler (février 2020), le pianiste luxembourgeois Jean Muller répond aux questions de CLASSIQUENEWS. L’intégrale en cours et qui comprendra à l’horizon 2022 (printemps) 5 volumes, s’annonce déjà comme une version de référence, tant par la justesse des intentions poétiques, que l’éloquence articulée que sait y déployer l’interprète. Jean Muller a raison de souligner combien **le classicisme de Mozart à Vienne** incarne un âge d’or esthétique, où la forme fusionne avec le sens. Rien n’est donc purement décoratif ici. Et malgré son jeune âge, Wolfgang bouleverse à bien des égards. C’est bien le propre du pianiste que d’éclairer ici, sur son propre Steinway D, la sincérité et la profondeur sous le masque de l’invention et aussi de la facétie. Entretien pour classiquenews.



Illustrations : portrait de JEAN MULLER © Kaupo Kikkas

CLASSIQUENEWS.COM / CNC : ***A travers ce 2è volume, quelle image vous faîtes-vous de Mozart ?***

JEAN MULLER : J’imagine un Mozart lumineux et tendre avec, traversant toutes les Sonates de ce 2è volume, l’humour. D’ailleurs la tonalité de ré majeur (Sonates K311 et K 284) est celle de la joie.

CLASSIQUENEWS.COM / CNC : ***En effet, le programme de ce volume 2 s'articule surtout à partir des Sonates K 311 qui ouvre le cycle, et la 284 avec laquelle il s'achève. Pour quelle raison les avez vous choisies et pourquoi dans cet ordre ?***



JEAN MULLER : La K284, qui fait partie des Sonates munichoises, est la plus longue écrite par Mozart ; son plan fabuleux comprend les 12 variations qui constituent le 3è et dernier mouvement. Elle frappe immédiatement par sa richesse, son imagination, son inventivité; et aussi par sa difficulté technique qui engage l'interprète. C'est incroyable de mesurer l'intelligence de Mozart, capable de fondre ce qui relève du Baroque, dans le format de la sonate classique ; et plutôt que de se diluer, il surprend par la cohérence de la conception. Je n'imaginais pas commencer le programme avec cette pièce ample et copieuse, puis poursuivre avec les autres sonates. Les 12 Variations sont plus digestes en fin de cycle. D'autant plus que la Sonate K311, pourtant chronologiquement composée après, offre un superbe préambule, léger, brillant, nerveux aussi car Mozart est alors à Mannheim où il intègre tous les caractères du style classique local. Tout cela s'entend dans la Sonate K311, nourrie d'équilibre et d'humour.

CLASSIQUENEWS.COM / CNC : ***L'humour est partout présente dans votre approche. Concevez-vous un humour particulier chez Mozart ? Par exemple, comparé à celui de Haydn…***

JEAN MULLER : Dans le cas de Haydn, l'humour est porté par la

recherche de l’effet comique voire du ridicule ; dans le cas de Mozart, je décèle un caractère plus enjoué, de la tendresse et une grande fraternité. S’y dévoile un sens de l’humain impressionnant couplé à l’esprit du jeu permanent. D’ailleurs, c’est ce que l’on constate dans sa correspondance, où il invente des mots conformément à ce goût inné du jeu.

CLASSIQUENEWS.COM / CNC : ***Comment Mozart aborde-t-il la forme sonate ?***

JEAN MULLER : Avec cet esprit facétieux et humoristique dont nous avons parlé. D’un schéma et d’une manière de pensée comme d’écrire, Mozart fait une forme vivante ; la Sonate est pour lui un laboratoire. Comme l’a très bien expliqué le musicologue américain Charles Rosen, la Sonate est le fruit de l’antagonisme né entre deux tonalités. Après avoir exposé la tonalité de base puis la seconde, la réexposition en fait la synthèse et résout enfin le conflit. Mozart joue avec tout cela. Il montre sa maîtrise du genre, ainsi les 1er et 3ème mouvements de la K332 (volume 1). Il peut même organiser une sonate sans plan prédéfini, comme c’est le cas de la K331, la fameuse Sonate « alla turca ».

Propos recueillis en février 2020





CD. JEAN MULLER : Sonates pour piano de Mozart VOL 2 (1 cd Hänssler) – parution février 2020 – CLIC de Classiquenews – Lire notre critique complète des Sonates de Mozart par Jean Müller, vol 2 : … « Et l'interprète grâce à une articulation qui soigne les phrasés (admirable suspension millimétrée des reprises et des fins de phrases), insuffle un idéal d'élégance tout au long d'un jeu pourtant expressif et très contrasté. Pétillant et flexible. » – extrait de la critique par Ernst Van Beck.

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-mozart-jean-muller-sonates-vol-2-1-cd-hanssler-2016/

ECOUTER JEAN MULLER en concert

JS BACH / MOZART / BEETHOVEN

Pour l’année Beethoven, Jean Muller prépare un nouveau programme dans lequel il dévoile le lien entre L’Offrande musicale de Bach, la fantaisie en ut de Mozart, l’opus 111 de Beethoven… S’y précisent des filiations et des correspondances cachées qu’expliquerait la découverte par Mozart et Beethoven du thème du Roi (Frédéric II de Prusse) présent dans l’Offrande musicale que le baron von Swieten aurait fait connaître à Mozart comme à Beethoven à Vienne. Programme, et révélation passionnante aussi, à découvrir et à écouter au 2è semestre 2020.

AGENDA

BONN, le 19 juillet 2020

FRANKFURT, Alte Oper, le 11 septembre 2020

BERLIN, le 5 octobre, Philharmonie de Berlin

Novembre 2020

18 : Musikverein,Vienne

26 : Frankfurt, Schumann-Gesellschaft

30 : Philharmonie du Luxembourg

VISITEZ le site de JEAN MULLER

https://www.pianistjm.com

VIDEOS

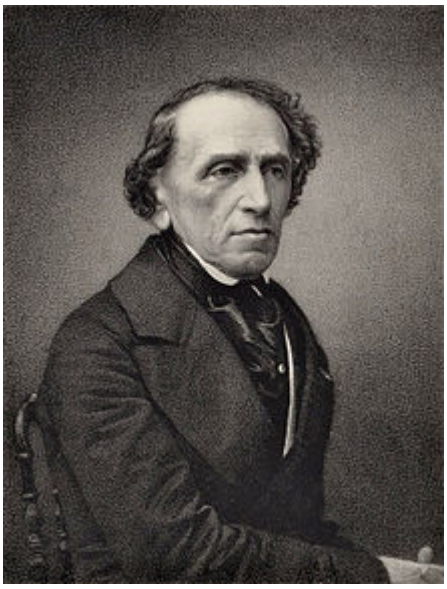
Jean MULLER / Mozart: Piano Sonatas Vol. 1 | English subtitles

https://www.youtube.com/watch?v=F9dmV3Z1Bt8

Jean Muller / teaser / Mozart : Piano Sonatas Vol. 2

https://www.youtube.com/watch?v=P-mXdHRBuGk

Les Huguenots à Genève



GENEVE, 26 fev – 8 mars 2020. Les Huguenots de MEYERBEER. Le Grand Opéra français des années 1830 qui prolonge le modèle fixé par Rossini dans Guillaume Tell (1829) s'inscrit en lettres d'or grâce au génie de **Meyerbeer**, historien et dramaturge sur la scène lyrique (grâce aussi au talent du poète **Scribe** dont le livret des Huguenots créé en 1835 marque un sommet dramatique). **La France de Louis Philippe** revisite son histoire et affronte la violence de ses heures les plus sanglantes. mais il faut toute la maîtrise des deux excellents créateurs, Meyerbeer et Scribe pour réussir leur Huguenots qui relèvent à la fois de la peinture d'histoire et du drame sentimental plus intimiste. La construction de l'opéra révèle le talent des deux auteurs : la vie intime et le drame personnel se confrontent au souffle de l'épopée tragique collective. La machine historique broie les individus ; rien n'y fait, l'histoire se réalise en sacrifiant ses enfants les plus attachants : c'est depuis Shakespeare et sa vision de Roméo et Juliette, pris dans les filets de la guerre ancestrale entre Capulets et Montaigus, une loi propre aux sociétés humaine. Y a t il véritablement intelligence collective ? Plutôt folie générale selon le pessimiste épique de Meyerbeer et Scribe. Ainsi le spectateur assiste à la progressive préparation des événements aux actes I, II et III : avec force couleurs locales et détails historicisant pour mieux accentuer le réalisme historique propre à la Renaissance ; Raoul raconte sa rencontre amoureuse, Marcel chante son choral luthérien pendant le banquet du duc de Nevers (I) ; de la généreuse et pacificatrice Marguerite de Navarre offrant la main de Valentine à Raoul, à la jalousie aveugle, irraisonnée de ce dernier suite à malentendu (II) ; Valentine épouse alors Nevers qui refuse de se joindre au massacre (III). Tout se met ainsi en place pour que le spectateur mesure l'ampleur de l'impuissance amoureuse face à la course de l'Histoire : le

duo entre la catholique Valentine et le luthérien / huguenot Raoul du IV, ne peut guère empêcher l'holocauste préparé et accompli dans le V.

L'architecture des Huguenots égale les meilleurs scénarios cinématographiques. Mais pour réussir l'opéra de 1835, il faut aussi réunir sur les planches un quatuor de solistes horspairs, aussi virtuoses et puissants, fins et intelligibles qu'acteurs: Raoul, Valentine, Marguerite de Navarre, Nevers… La crème de la crème. Les Huguenots restent avec Robert le Diable, l'ouvrage le plus applaudi au XIXè à l'opéra de Paris. Il faudra néanmoins aller à Genève pour en mesurer l'intacte force de fascination.



MEYERBEER : Les Huguenots, 1836
GENEVE, Opéra. Du 26 fev au 8 mars 2020



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Genève
https://www.gtg.ch/les-huguenots/

Grand opéra de Giacomo Meyerbeer
Livret d'Eugène Scribe et Émile Deschamps
Créé à Paris en 1836

DISTRIBUTION

Marguerite de Valois : Ana Durlovski
Raoul de Nangis : John Osborn · Mert Süngü1
Marcel : Michele Pertusi
Urbain : Léa Desandre
Le Comte de Saint-Bris : Laurent Alvaro
Valentine de Saint-Bris : Rachel Willis-Sørensen
Le Comte de Nevers : Alexandre Duhamel
De Tavannes : Anicio Zorzi Giustiniani
De Cossé : Florian Cafiero
De Thoré / Maurevert : Donald Thomson
De Retz : Tomislav Lavoie
Méru : Vincenzo Neri

Archer : Harry Draganov
Une coryphée : Iulia Surdu
Une dame d’honneur : Céline Kot
Bois-Rosé / Le valet : Rémi Garin

Orchestre de la Suisse Romande
Chœur du Grand Théâtre de Genève

Direction musicale : Marc Minkowski
Mise en scène et dramaturgie : Jossi Wieler & Sergio Morabito
Scénographie et costumes : Anna Viebrock
Lumières : Martin Gebhardt
Chorégraphie : Altea Garrido
Direction des chœurs : Alan Woodbridge

Avec une viole d’amour prêtée exceptionnellement
par le Musée d’art et d’histoire de Genève

Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 1927
En coproduction avec le Nationaltheater Mannheim
Durée : approx. 5h avec deux entractes inclus
Chanté en français avec surtitres en anglais et français

CD événement. CHOPIN : L’intégrale des MAZURKAS. Yves Henry, piano Pleyel 1837 (3 cd Soupir)

CD événement. CHOPIN : L’intégrale des MAZURKAS. Yves Henry, piano Pleyel 1837 (3 cd Soupir) – De sept 2018 à mai 2019, le pianiste **Yves Henry** enregistre à Croissy et en public **toutes les Mazurkas de Chopin**, le plus parisien et français des Polonais. Il en résulte cette intégrale des Mazurkas parvenues (soit 58 sur les 60 écrites entre 1825 et 1849) jouées sur un clavier historique Pleyel 1836 (conservé dans les collections de la ville de Croissy sur Seine).



Yves Henry dévoile de l’intérieur la matrice compositionnelle d’un Chopin, d’abord adolescent, très influencé par les danses polonaises traditionnelles qui sous le filtre de son génie expérimental et presque fantasque, deviennent dans chaque nouvelle mazurka, une cellule autonome ; chaque partition investie développe autant d’idées, mais dans un instantané intense, entre nervosité, langueur, caractère. L’ultime de 1849 est laissée inachevée (mais jouée dans la version du regretté Milosz Magin auquel le pianiste français rend hommage aussi). Le cycle entier a valeur de journal intime, proche des états d’âme et des humeurs du compositeur pianiste, enclin à la rêverie, secrète parfois énergique et sanguine, comme à la contemplation à

laquelle il confère des couleurs personnelles dans cette recherche de la résonance qui lui est spécifique. Le piano historique renforce cette étroite connivence entre la pensée qui cherche et ajuste selon son idéal, et la mécanique sonore du clavier, capable de lui répondre, avec cette finesse caractérisée du timbre où le bois domine.
Le jeu du pianiste s'est adapté à cette mécanique fragile et précise, offrant une subtile compréhension du jeu de bascule dans chaque Mazurka: détente et tension, énoncé et réponse, très précisément articulé : suspens d'un motif ascendant, puis reflux descendant (le modèle en est la célèbre Mazurka opus 7 n°1 de 1830, plage 13 du cd1). Ailleurs, la vitalité tournoyante qui semble parfois faire du surplace en une cogitation expérimentale emporte le flux qui semble improvisé (c'est le cas des Mazurkas de l'opus 17, 1, 2, 3, 4, de 1830 – 1833) ; interrogatif toujours, Chopin se laisse comme envoûter par le cycle de motifs qui se répètent à l'infini, comme un enfermement obsessionnel, volontaire et conscient : le travail inexorable de l'exil chez cet apatride, dépossédé de sa terre natale ?

Les 3 cd dévoilent un travail spécifique et attentionné sur la portée et les enjeux de chacune des mazurkas ainsi réinscrite dans une totalité qui fait sens. L'immersion est totale, servie aussi par un riche accompagnement éditorial : le livret analysant chacune des 58 Mazurkas ainsi réinvesties (passionnant texte de l'interprète). Si Chopin contredit Liszt dans ce rapport de l'intime qui écarte tout effet de brio virtuose propre aux salles de concert, cet enregistrement délivre dans une austérité poétique assumée, l'étonnante diversité du genre, mais dans un registre autre, personnel, viscéralement intime où chaque Mazurka revivifie un questionnement spécifique ; pas une qui ne se ressemble mais qui pourtant rappelle les autres. Le voyage est étonnant : il s'inscrit autant dans l'esprit de superbe lié à la danse de bal que dans l'indicible d'une sensibilité qui murmure et

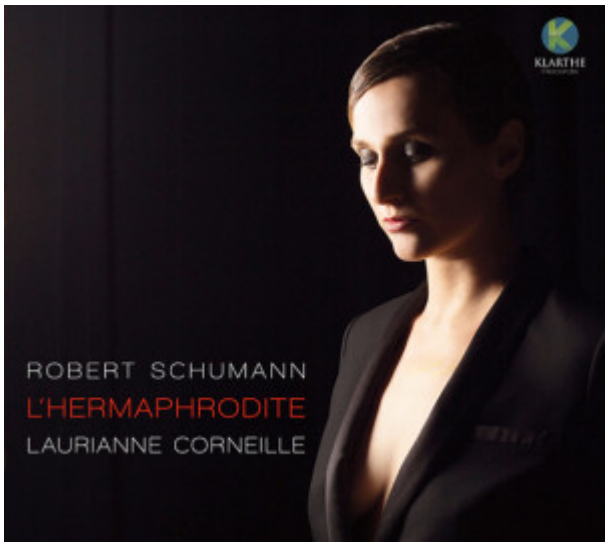
renonce ; il renseigne mieux ce spleen chopinien, effet de la langueur et de l'exil, mais si subtilement chantant et donc bellinien. En s'appuyant sur un regard critique et cohérent, voici un **cycle majeur** qui plonge au cœur du chaudron chopinien.

CD, événement. CHOPIN : MAZURKAS, intégrale (48 Mazurkas, 1825 – 1849) – Yves Henry, piano Pleyel 1836 (3 cd Soupir). Enregistré au Château Chanorier, Croissy sur Seine, sept 2018 – avril 2019 / CLIC de classiquenews de février 2020. Documentaire et exhaustive, l'édition discographique dirigée par Yves Henry offre en bonus (cd III), plusieurs documents éloquents dont une « Bourrée » notée par Chopin en Berry, 3 Mazurkas inédites ou méconnues (opus 41, 67, 68)…



Chopin en 1835 (DR)

CD, critique. SCHUMANN : L’Hermaphrodite. Laurianne Corneille, piano (1 cd Klarthe records)



CD, critique. SCHUMANN : L’Hermaphrodite. Laurianne Corneille, piano (1 cd Klarthe records) – On ne soulignera jamais assez la fascination des mondes doubles de Robert Schumann, ses masques jaillissants, à l’insolente énergie dont la volubilité versatile, changeante comme une onde insaisissable, semble tout synthétiser de la psyché humaine. Parce qu’il a choisi de s’inscrire au cœur de ses contradictions mêmes, le piano de Schumann semble offrir le miroir le plus complet de l’âme humaine… Le présent programme en témoigne et s’intitulant « L’Hermaphrodite », à la fois masculin et féminin, il éclaire l’ambivalence captivante schumannienne / « doppelgänger » (sosie / double); à la fois Eusébius et Florestan, telles deux sensibilités non pas contradictoires mais complémentaires. A l’interprète d’en comprendre les enjeux, manifester l’activité, réaliser l’unité.

Sur les traces et dans les sillons de la pensée critique de Roland Barthes (Rasch dont elle lit aussi un extrait en bonus), la pianiste Laurianne Corneille exprime d’abord les « coups » fragiles, ténus, passionnés du fougueux et sombre Florestan, dans les Kreisleriana : « un corps qui bat » ; la lutte de Robert contre lui-même ? , puis sait polir la courbe moins explicite d’une première écoute ; celle de la douceur

d’Eusebius (sa tendresse calme et même énigmatique), conçue comme le négatif du tumulte premièrement décelé.

Les doubles réconciliés

Un cheminement qui nous conduit à la clé, sommet de cette libération émotionnelle qui va par étapes : le Widmung (chant de l’amour) et qui dévoile le 3è terme de la trinité Schumanienne : « Raro », rébus amoureux qui fusionne ClaRA et RObert Schumann, l’un des rares couples parmi les plus légendaires de l’histoire de la musique. Ici, lumineuses et sincères, leurs deux âmes fusionnent. Widmung ici joué dans sa transcription pour piano seul de Liszt, ravive intacte, la magie du sentiment amoureux le plus pur, tout en se rapprochant de l’indicible nostalgie schubertienne.

Comme deux pôles fascinants, la pianiste aborde d’abord Les Chants de l’aube, une toute autre confession / contemplation personnelle, frappée par l’épaisseur grave de la maturité, élaborée quelques temps avant son suicide dans le Rhin.
Puis, miroir de la jeunesse de Robert, ses élans et sa déclaration d’amour pour Clara : les Kreisleriana ; ce sont moins les secousses chaotiques d’une pensée confuse, au bord de la folie (comme on le joue trop souvent, comme on les présente aussi systématiquement), que la manifestation éclatante d’un tempérament divers, pluriel, étonnamment riche qui a affronté la peur et le rêve ; les espoirs et la désillusion. Les 8 épisodes caressent l’intranquille et tenace activité schumanienne, comme une série de crépitements ardents, semés de coups et de chocs, physiques comme

cérébraux. Schumann a tout vécu, tout senti, tout mesuré. L'interprète embrasse le flux pianistique dans sa sauvage complexité sans jamais perdre son fil.

Comme leur aboutissement logique, Les Chants de l'aube en sont la réalisation finale, l'aveu du renoncement et de la mort. 5 sections conçues comme un lent mais inexorable effondrement progressif, énoncé comme un chant doux et liquide (le dernier en particulier, envisagé comme un océan qui se retire : « Im Anfange ruhiges… »).
En recueillant pour elle-même les disparités faussement confuses du chant schumanien, Laurianne Corneille trouve ce « fil d'or » qui unifie les directions, équilibre les tensions, enrichit toujours sa propre expérience intérieure ; voilà qui rend les œuvres de Schumann, révélatrices d'un cheminement, en rien instinctif et précipité, plutôt réfléchi et magistralement contrôlé, conscient et assumé. L'éprouvé, brisé, saisi est réunifié… voire « sublimé » selon l'esthétique japonaise du kintsugi, cet art qui répare les céramiques cassées et leur offre une nouvelle vie (cf la notice très personnelle qui accompagne le cd). Chez Schumann, ce voyage entre deux rives, devient bénéfique. A la fois, salvateur et réparateur. Lumineuse et intime réalisation.

CD, critique. SCHUMANN : L'Hermaphrodite. Kreisleriana, Les Chants de l'aube… Laurianne Corneille, piano (1 cd Klarthe records – enregistrement réalisé en fév 2019).

https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/lhermaphrodite-detail

Robert Schumann

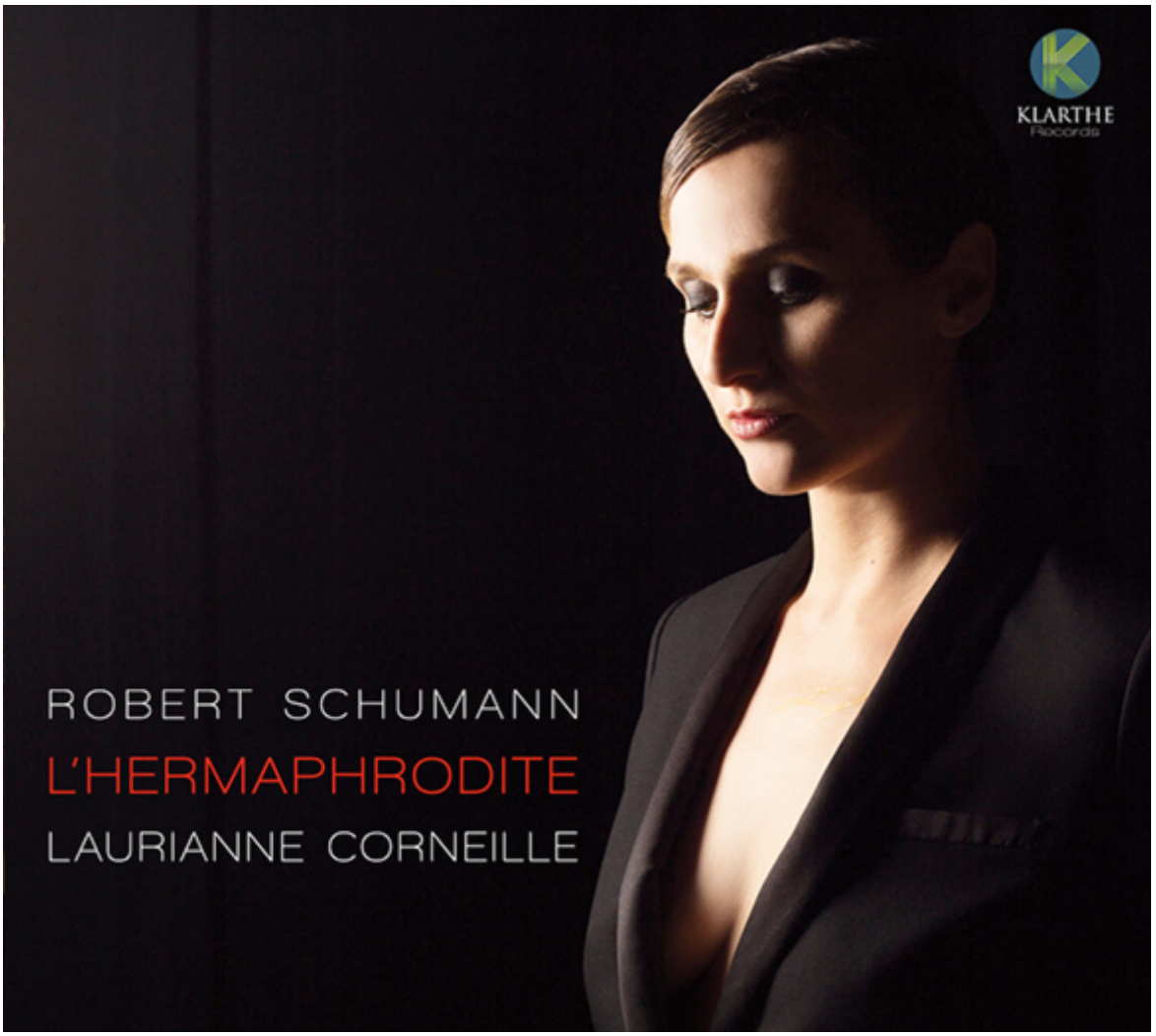
Gesänge der Frühe / Chants de l’aube, opus 133
« Kreisleriana » opus 16
Liebeslied aus Myrthen, opus 25 (transcription de Franz Liszt)

Laurianne Corneille, piano

_____

_____

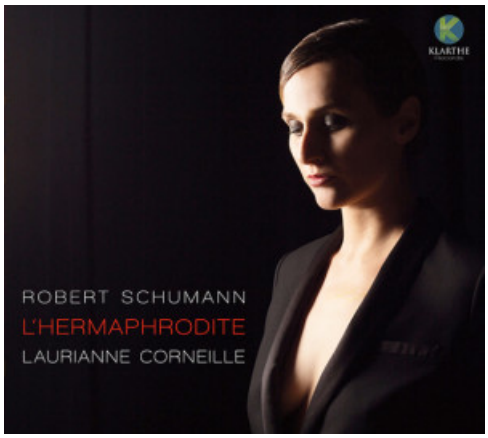
CONCERT
Soirée Klarthe records
Lundi 2 mars 2020, PARIS, salle Colonne, 20h.
SCHUMANN par Laurianne Corneille, piano
BRAHMS : Florent Héau, clarinette et le Quatuor Voce.
Réservez vos places directement auprès de Klarthe :
https://www.billetweb.fr/schumann-brahms-klarthe



ENTRETIEN avec Laurianne Corneille

_____

_____



ENTRETIEN avec Laurianne Corneille, à propos de son album **Schumann : "L'Hermaphrodite" (1 cd Klarthe records)**. « *Doubles réconciliés* », c'est ainsi que notre rédacteur Hugo Papbst résumait la réussite du dernier album de la pianiste Laurianne Corneille, interprète des personnalités mêlées, complémentaires de Robert Schumann. A l'appui de sa critique développée, voici l'entretien que nous a réservé la pianiste pour laquelle l'écriture Schumanienne revêt des significations singulières et personnelles. Un engagement intime qui scelle la valeur de son regard sur Robert Schumann… Explications. LIRE notre entretien avec Laurianne Corneille à propos de Robert Schumann

---

PALMARES. 27èmes VICTOIRES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE 2020 : Marie Perbost, Alexandre Kantorow…

PALMARES. 27èmes VICTOIRES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE 2020 – En direct sur France 3 et France Musique, ce vendredi 21 février à 21h depuis l'Arsenal de Metz, – et avec le concours de l'excellent Orchestre National de Metz, dirigé par son directeur musical, David Reiland, la soirée visant à

distinguer les « meilleurs artistes et réalisations » pour l'année précédente (2019) a proclamé ses « Victoires », ainsi, dans 6 catégories :

Soliste instrumental
Alexandre Kantorow, piano

Artiste lyrique
Benjamin Bernheim, ténor
Karine Deshayes, mezzo-soprano

Révélation, soliste instrumental
Gabriel Pidoux, hautbois

Révélation, artiste lyrique
Marie Perbost, soprano

Compositeur
Camille Pépin – The Sound of Trees, pour clarinette, violoncelle solo et orchestre (création / France)

Enregistrement
Saint-Saëns – Piano Concertos Nos. 3, 4 &5 "L'Egyptien" – **Alexandre Kantorow** – Bis

---

NOTRE AVIS : les Victoires en perte de représentativité ?
Bien sûr nous nous félicitons des distinctions ainsi émises. Mais interrogeons nous sur le représentativité de la filière musique classique en France où, comme ce fut le cas hier soir à travers le palmarès, aucune récompense n'a été remise concernant le spectacle vivant (et oui il y a bien des opéras en France…), concernant aussi la vitalité hexagonale en musique baroque (vivier d'ensembles et d'initiatives parmi les plus passionnantes…), concernant enfin l'apport le plus important des deux décennies passées, les instruments d'époque… Ne pas reconnaître tout cela à travers une Victoire, c'est effacer tout un pan de la créativité française qui fait aujourd'hui la musique classique. Que représente aujourd'hui les Victoires de la musique classique ? Il y a a bien un problème sérieux de représentativité là aussi… Et si les Victoires devaient se réinventer ? C'est tout ce qu'on leur souhaite pour l'édition prochaine.

LIRE aussi notre annonce des 27è Victoires de la musique classique :
https://www.classiquenews.com/27e-victoires-de-la-musique-classique-2020/

Nous y étions : comptes-rendus et critiques des concerts, spectacles majeurs en 2020



Tous les spectacles à l'affiche (concerts, opéras, ballets, récitals, festivals mais aussi hommages, célébrations, concours et galas …) sont minutieusement analysés par la » **Rédaction spectacle vivant** » **de classiquenews**. Voici les meilleures propositions que nous avons souhaité couvrir, où nous étions, spectacles et plateaux qui méritent un témoignage, un compte rendu, un éclairage critique. A lire, pour connaître toutes les raisons pour lesquelles il fallait y être …

Comptes-rendus, critiques de spectacles

sommaire

_____

DISCERNEMENT, EXPLICATIONS… Ici, la Rédaction de **CLASSIQUENEWS** distingue l'essentiel et le captivant, l'innovation et la prise de risque… ou bien aime remettre les choses au point sur un spectacle ou un artiste … Suivez le travail des interprètes : chanteurs, instrumentistes, chefs qui font l'actualité et retiennent l'attention des rédacteurs de CLASSIQUENEWS…

LIRE ici nos **COMPTES RENDUS** antérieurs : 2019, **2018**, **2017 à 2013**

2020

Cliquer sur l'illustration pour accéder au compte rendu complet, à la critique intégrale

JUIN 2020



LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020 : 100% digital, les 12, 13 et 14 juin 2020 – Crise sanitaire oblige, le LILLE PIANO(S) FESTIVAL est en 2020, **100% DIGITAL… il devient LILLE PIANO(S) DIGITAL**. Le Festival propose tout un cycle de concerts gratuits en direct et en rediffusion sur la chaîne youtube et la page facebook de **l'Orchestre National de Lille (ON LILLE)**. Au total sur 3 jours, **30 artistes** invités dans plusieurs programmes entièrement numérique. Ce sont **19 concerts en direct ou en différé** qui porteront la flamme d'un festival parmi les plus importants de la capitale lilloise. Les performances sont assurées depuis l'auditorium du Nouveau Siècle à Lille mais aussi Brooklyn, Philadelphie, Amsterdam et Bruxelles ! Parmi nos coups de coeur d'une édition digitalement exceptionnelle : les récitals des pianistes Alexandre Kantorow, Marie-Ange Nguci, David Kadouch, Jonathan Biss… sans omettre tous les concerts de Jazz et les sessions dédiées à Beethoven par JF Zygel… Lire ici notre compter rendu des temps forts des 3 journées du LILLE PIANO(S) DIGITAL de juin 2020

MARS 2020



COMPTE-RENDU, critique opéra. PARIS, Bastille, le 5 mars 2020. MASSENET : MANON. Yende / Bernheim. Après Bordeaux, le ténor **Benjamin Bernheim** reprend le rôle du Chevalier Des Grieux à Bastille, amoureux transi de la belle Manon ; mais trahi par elle, il devient l'abbé de

Saint-Sulpice, avant de retomber dans les bras de celle qui n'a jamais cessé de l'aimer… Récemment auréolé d'une Victoire de la musique (fév 2020), le chanteur incarne efficacement le personnage dont l'abbé Prévost, premier auteur avant Massenet, souligne la candeur, l'innocence voire une certaine naïveté …fatale. Le ténor reviendra, pour la saison prochaine 2020-2021, à Bastille aussi, incarnant FAUST de Gounod. Saluée à Paris sur la même scène dans Lucia di Lammermoor, **Pretty Yende** incarne Manon…

_____

COMPTE-RENDU, critique opéra. TOULOUSE, le 4 mars 2020. DONIZETTI : L'Elixir d'amore. Amiel, Quatrini… Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensons de cette admirable production de 2001 vue et revue avec un immense plaisir. Tout y est suprême élégance, respectant didascalies et toujours musicalement juste. La mise en abîme de la scène comme un immense appareil photo est captivante, la beauté des camaïeux de couleurs, des décors et des costumes, est subtile.

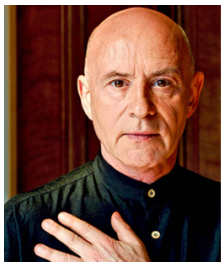
Reprise à Toulouse de l'Elixir de 2001…

Le Sacre de Kevin Amiel



_____
_____

FÉVRIER 2020



COMPTE-RENDU CRITIQUE CONCERT ORCHESTRE DE PARIS, direction Christoph ESCHENBACH, LANG LANG, piano, PHILHARMONIE DE PARIS, Paris, 24 février 2020. **Wagner, Beethoven**. On pouvait s’y attendre, La salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris a fait le plein de public le 24 février dernier, pour la venue très attendue du pianiste **Lang Lang**, dont la popularité est restée intacte malgré une absence prolongée de la scène parisienne. Le pianiste s’est produit avec **l’Orchestre de Paris** et le chef qui l’a découvert et qui l’accompagne désormais au disque, **Christoph Eschenbach**. Wagner et Beethoven étaient au programme.

COMPTE-RENDU, critique opéra. MARSEILLE, le 22 février 2020. OFFENBACH : La Périchole. Membrey / Lepelletier. Dans un flamboiement de rouges Second Empire, un encadrement de cage de scène souligné de rampes lumineuses encadre un autre cadre pareillement illuminé qui enchâsse à son tour une petite scène avec rideaux, chapeautée en fronton d'une clinquante enseigne : « Cabaret ».

TOUT FEU TOUT FLAMME



COMPTE-RENDU, critique opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 20 fév 2020. BOIELDIEU : La Dame blanche. Pauline Bureau / Julien Leroy. Le soir de la première de La Dame Blanche, le 10 décembre 1825, les musiciens de l'Opéra-Comique (où l'on reprend donc l'ouvrage ces jours-ci…) vinrent donner la sérénade à **François-Adrien Boieldieu** sous ses fenêtres. Quand il s'agit de faire monter tout le monde chez le Maestro, il y eut des problèmes de place. Rossini, qui habitait le même immeuble, ouvrit son appartement …

Retour de la Dame Blanche à l'Opéra-Comique



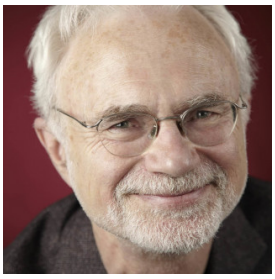
_____



COMPTE-RENDU, critique opéra. PARIS, TCE, le 17 fev 2020. R. Strauss : La Femme sans ombre. Yannick Nézet-Séguin / v. de concert. Le tout-Paris lyrique semble s'être donné rendez-vous au Théâtre des Champs-Elysées pour l'un des concerts les plus attendus de la saison, la saisissante Femme sans ombre (1919) de Richard Strauss. Dès les premières mesures de cet ouvrage hors normes (voir notre présentation : http://www.classiquenews.com/yannick-nezet-seguin-dirige-la-femme-sans-ombre-de-r-strauss/) et rarissime en France, l'ensemble pléthorique des forces réunies gronde et impose la concentration : l'assistance venue en nombre semble écouter comme un seul homme le récit symbolique et initiatique de cette femme en quête d'humanité, sur fond d'éclat orchestral digne du Strauss de la Symphonie alpestre contemporaine (1915). Si le livret n'évite pas un certain statisme, expliquant le recours à une version de concert (comme à Verbier l'an passé https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-verbier-le-22-juil-2019-strauss-die-frau-ohne-schatten-la-femme-sans-ombre-siegel-gergiev/), le souffle straussien emporte tout sur son passage, en mêlant avec virtuosité toutes les ressources orchestrales à sa disposition.



COMPTE-RENDU, critique opéra. DIJON, Opéra le 14 fév 2020. PAUSET : Les châtiments (création). Orch Dijon Bourgogne, Emilio Pomarico. Création mondiale très attendue du nouvel opéra de **Brice Pauset**. Inspiré de trois textes majeurs de Kafka, cet opéra singulier réactive le genre du litteraturoper magnifié par une scénographie spectaculaire. Après le parodique et jouissif Wonderful de Luxe, le nouvel opus de Brice Pauset redonne ses lettres de noblesse au théâtre chanté. Le texte qu'il met en musique n'est pas à proprement parler une réécriture des trois ouvrages de **Kafka** (*Le verdict, La métamorphose* et *La colonie pénitentiaire*), qui constituent les trois sections de l'œuvre (la seconde étant elle-même découpée en trois sections), mais une adaptation qui reprend littéralement Kafka dans le texte, comme l'avait fait par exemple Dusapin pour son Perelà, d'après le roman éponyme de Palazzeschi.



COMPTE-RENDU, critique opéra. LYON, Opéra, le 13 fév 2020. ADAMS, I Was Looking the Ceiling and then I Saw the Sky. Studio de l'Opéra de Lyon, Vincent Renaud. Après plusieurs productions remarquées à Paris, à la MJC de Bobigny et au Châtelet, le musical de **John Adams** est présenté à Lyon, au théâtre de la Croix-Rousse, dans une mise en scène efficace du Roumain **Eugen Jebeleanu**. Une jeune équipe de chanteurs, issue du Studio Opera de Lyon défend avec panache cette comédie musicale engagée.

_____

_____



COMPTE-RENDU, critique opéra. MARSEILLE, Opéra, le 13 fév 2020. TCHAIKOVSKI : Eugène Onéguine. Tuohy / Garichot. Le chef américain **Robert Tuohy**, méconnaissant sans doute les montagnes russes, ces hauts et ces bas qui peuvent l'être aussi bipolaires psychiquement, ne semble connaître, de la Russie, qu'une vaste et surtout morne plaine comme ce Waterloo, où au moins un héros de l'œuvre, le Prince Grémine, contribua à battre Napoléon à plate couture.

ONÉGUINE (EU)GÊNÉ PAR LE CHEF





COMPTE-RENDU, critique danse. PARIS, Bastille, le 12 février 2020. BALANCHINE. Trois oeuvres de danse élégante, graphique, propre à la première période américaine de Balanchine le géorgien précisent aux parisiens l'art du chorégraphe, hanté par l'idéal classique fait d'ordre, de clarté, d'épure. Balanchine est passé par le décorum des ballets impériaux à Saint-Pétersbourg ; le goût de la création en passant aussi les Ballets Russes à Paris ; autant d'éléments d'un art désormais personnel et éclectique que le New York City Ballet conserve avec une passion jalouse. Dans **Sérénade** (1934), la chorégraphie la plus riche et la plus

fluide de notre point de vue, Balanchine célèbre la pulsion et l'élégance de son maître Tchaikovski, acclimatée à le détente des corps new yorkais qu'il découvre l'année précédente lors de son installation aux USA dès 1933 ; sans omettre le souvenir d'un romantisme épuré, quasi athlétique dans l'esprit des Sylphides de son autre maître Fokine… On y goûte la ligne épurée, le caractère nocturne, lunaire dont le sujet reste l'élégance de la danse. Le corps de ballet se montre aérien, fluide, comme libéré dans ce format pourtant très très écrit.

_____



COMPTE-RENDU, critique opéra. DIJON, le 12 fév 2020. PAUSET : Les Châtiments d'après Kafka. Création. En faisant un opéra d'après les 3 textes de Kafka, «LES CHÂTIMENTS» (adaptés par Stephen Sazio), Brice Pauset qui répond à la commande de l'Opéra de Dijon, trouve la voie juste et la forme fluide entre partition orchestrale et flux théâtral. Les ténèbres bien manifestes dans le texte kafkaien font place pourtant ici à une certaine émotion diffuse grâce à la composition de Pauset qui éclaire de l'intérieur le triptyque, souhaité par **Kafka** lui-même (portrait ci contre), Le Verdict (1912), La Métamorphose (1912) et Dans la Colonie pénitentiaire (1914).

Des textes sombres et violents où se jouent la relation du fils au père, des individus à la loi, … non sans humour. Et même un rire continu qui retrouve comme une liberté cachée dans l'écriture kafkaienne. Une verve désespérée et cynique mais qui est tendresse pour une humanité maudite, condamnée, corrompue par ses contradictions crasses.

_____

COMPTE-RENDU, concert. PARIS, Studio de l'Ermitage, le 9 fév 2020. QUINTETO RESPIRO / CUAREIM QUARTET + NATASCHA ROGERS – Le studio de l'Ermitage à Paris en connivence avec l'éditeur Klarthe offre une somptueuse soirée riche en métissages et saveurs inédites ; y paraissent deux phalanges bien chaloupées, chacune leur univers instrumental et poétique très singularisé : le **QUINTETO RESPIRO** et le **CUAREIM QUARTET** qui renouvellent à leur façon l'idéal de métissages réussis, calibrés, enivrants. En février 2020, les deux ensembles éditent leur nouvel album chez Klarthe Records. Deux offrandes très séduisantes. Ce concert marquait le lancement des deux programmes.

ENIVRANTS MÉTISSAGES



QUINTETO RESPIRO : Tango traditionnel et régénéré… les 5 instrumentistes du Quinteto Respiro insuffle une approche originale et légitime au Tango ; ce dès leur création en 2009. Depuis leur rencontre avec le compositeur et pianiste argentin Gustavo Beytelmann, les 5 complices cultivent leur passion du tango enrichie des conseils et enseignements des maîtres en la matière : J.J Mosalini, Ramiro Gallo, ou encore l'Orquesta Tipica Silencio, entre autres… le sens du chambrisme, leur écoute, la complicité qui les animent, singularisent un sens irrésistible des rythmes et une palette scintillante, à la fois feutrée mais terriblement cadencée en couleurs et en accents…. LIRE notre critique complète

_____

_____



COMPTE-RENDU, critique opéra. TOURCOING, Atelier lyrique, le 9 fév 2020. CHABRIER : L'Etoile. Avec Carl Ghazarossian, Alain Buet, Ambroisine Bré, Nicolas Rivenq… Alexis Kossenko / Jean-Philippe Desrousseaux… A l'occasion d'une visite dans les Hauts-de-France, on ne saurait trop conseiller de faire halte à Tourcoing, troisième ville de la région après Lille et Amiens ; qui peut s'enorgueillir d'avoir vu naître des compositeurs aussi illustres que Gustave Charpentier ou Albert Roussel. Indissociable de la personnalité charismatique de son fondateur **Jean-Claude Malgoire (1940-2018)**, l'Atelier lyrique de Tourcoing donne depuis 1981 une résonance internationale à cette ancienne capitale du textile, reconnue pour cette ambition artistique de haut niveau. Désormais, il revient à **François-Xavier Roth** (né en 1971) de prendre la relève du regretté Malgoire à la direction artistique de l'Atelier lyrique, tandis qu'**Alexis Kossenko** (né en 1977) fait de même à la tête de l'orchestre sur instruments d'époque, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy.

EBLOUISSANTE ETOILE A TOURCOING

Lazuli / Laoula : Ambroisine Bré et Anara Khassenova © Simon Gosselin

_____

_____



COMPTE-RENDU, critique, opéra. LIEGE, ORW, le 8 fév 2020. VERDI : Don Carlos, 1866. Kunde, Arrivabeni / di Pralafera. La version française de Don Carlos semble faire un retour en force sur les scènes franco-belges, comme en témoignent les spectacles récemment produits à **Paris**, **Lyon** et **Anvers** – à chaque fois dans des mises en scènes différentes. Place cette fois à une nouvelle production très attendue de **l'Opéra royal de Wallonie**, qui relève le défi d'une version sans coupures, à l'exception du ballet, telle que présentée par Verdi lors des répétitions parisiennes de 1866. On le sait, avant même la première, l'ouvrage subira un charcutage on ne peut plus discutable afin de réduire sa durée totale (de plus de 3h30 de musique), avant plusieurs remodelages les années suivantes. La découverte de cette version "originelle" a pour avantage de rendre son équilibre à la répartition entre scènes politiques chorales et tourments amoureux individuels, tout en assurant une continuité louable dans l'inspiration musicale. A l'instar de Macbeth, Verdi n'hésita pas, en effet, à réécrire des pans entiers de l'ouvrage lors des modifications ultérieures, au

risque d’un style moins homogène.



COMPTE-RENDU, critique, opéra. ANVERS, Opéra flamand, le 7 février 2020. Schreker : Der Schmied von Gent. Alejo Pérez / Ersan Mondtag. D'année en année, l'héritage lyrique de **Franz Schreker (1878-1934)** ne cesse d'être exploré dans toute sa diversité, au disque mais également sur scène. Avant *Irrelohe* (1922) présenté à l'Opéra de Lyon dès le 24 mars prochain, place au ***Forgeron de Gand / Der Schmied von Gent*** (1932), dernier opéra du grand rival de Richard Strauss en son temps. On doit à l'intérêt conjoint de l'Opéra flamand, en coproduction avec le Nationaltheater Mannheim, le nouvel éclairage donné à cet ouvrage monté pour la dernière fois voilà dix ans à Chemnitz (heureusement gravé par CPO) : ça n'est là que justice, tant Schreker fait montre d'une inspiration foisonnante dans l'éclectisme musical, en un style proche de Kurt Weill pour le parlé-chanté et l'ambiance de cabaret, tandis que les ruptures verticales expressionnistes font davantage penser au Hindemith de Cardillac (https://www.classiquenews.com/tag/cardillac/). L'Autrichien quitte ainsi les expérimentations fraichement accueillies de *Christophorus* (1929), dédié à Arnold Schönberg, pour embrasser un style virtuose où s'entremêlent chansons populaires flamandes et pastiches de musiques anciennes, avant

un acte III rayonnant où la tonalité retrouve davantage ses droits (rappelant le Korngold du Miracle d’Héliane

_____



COMPTE-RENDU, Concert. PARIS, TCE, le 5 fév. 2020. Récital SCHUBERT. A LALOUM, piano. Adam Laloum, longue silhouette fragile avec son allure de statue de Giacometti, se glisse vers le piano sur la large scène du Théâtre des Champs Élysées dans une lumière tamisée avec derrière lui l’or chaud du rideau de scène. Il ne faut pas se fier à la vue car la puissance du pianiste n’est pas un vain mot quand on pense au programme titanesque qui attend le jeune musicien trentenaire. En effet les trois dernières sonates de Schubert dans un programme de plus de deux heures mettent à nue l’interprète. D’autres pianistes s’y sont risqués, techniquement impeccables mais malhabiles à tenir sur toute la longueur, la richesse des images de Schubert, son besoin d’émotions perpétuellement changeantes et une capacité à



COMPTE-RENDU, ballet. PARIS, Opéra National de Paris, le 5 février 2020. Giselle. Corelli, Perrot, Petitpa, Bart, Polyakov, chorégraphie. Léonore Baulac, Germain Louvet, Etoiles. Ballet de l'opéra. Adolphe Adam, musique. Retour de Giselle, ballet romantique par excellence, à l'Opéra National de Paris. Le chef spécialiste Koen Kessels est à la direction de l'Orchestre Pasdeloup, désormais habitué du Palais Garnier, et en très bonne forme le soir de notre venue. Les jeunes Etoiles Léonore Baulac et Germain Louvet interprètent les rôles protagonistes, accompagnés des Premiers Danseurs François Alu et Hannah O'Neill pour un quatuor principal de grand impact !

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, le 3 fév 2020. PUCCINI, Tosca. Orch et chœur de l'Opéra de Lyon, Daniele Rustioni / Ch. Honoré. Production très controversée venue du Festival d'Aix de l'été dernier, la Tosca iconoclaste de Christophe Honoré nous a pleinement convaincu. Une lecture virtuose, émouvante et cohérente, un hymne à la création artistique magnifié par une distribution d'exception et une direction magistrale du maestro Rustioni.

Tosca, Boulevard Solitude



Comme souvent, les lectures opératiques de **Christophe Honoré**trahissent son univers cinématographique. Sur scène, le dispositif impressionnant rappelle un plateau de cinéma : plusieurs pièces reconstituées, beaucoup d'éléments, de figurants, des écrans qui projettent des extraits célèbres de Tosca, avec **Catherine Malfitano**au Château Saint-Ange, en compagnie de Placido Domingo, la Callas, etc. La patte de l'écrivain apparaît également avec quelques citations, dont celle de Proust (un peu trop appuyée à notre goût) : on ne peut reprocher à un metteur en scène de réagir en fonction de sa sensibilité, de son ethos, si sa proposition est défendable scéniquement, ce qui est incontestablement le cas ici. L'originalité de sa lecture repose sur l'idée, certes arbitraire, de doubler le rôle de Tosca avec celui de la prima Donna et de faire de celle-ci une vieille cantatrice jadis

adulée qui revient sur sa prestigieuse carrière. Une idée qui rappelle l'intrigue de Sunset Boulevard, référence qui ne fait que renforcer cette lecture très…



COMPTE-RENDU, opéra. SAINT-ETIENNE, le 2 fév. 2020. MASSENET, Don Quichotte. Orch. Symph. Saint-Etienne Loire, J. Lacombe/L. Désiré. Nouvelle production du trop rare Don Quichotte de Massenet. Une très belle réussite scénique, malgré un plateau vocal inégal et une direction d'orchestre en demi-teintes. Loin de la vision enjouée et plus délirante de Laurent Pelly avec un José Van Dam impérial pour ses adieux en 2012 à la Monnaie, la lecture de **Louis Désiré** de l'un des derniers succès de Massenet (créé à l'opéra de Monte-Carlo en 1910 d'après une pièce de l'obscur Jacques Le Lorrain) est au contraire épurée et met l'accent sur l'humanité christique du héros espagnol.

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 2 fév 2020. WAGNER : Parsifal. BORY / BEERMANN, KOCH, SCHUKOFF. Peut-on rêver plus extraordinaire production de l'oeuvre si «hors normes» de Richard Wagner ? Les comparaisons avec Strasbourg qui monte sa production au même moment seront certainement intéressantes tant tout semble les différencier. Je dois pourtant reconnaitre que je resterai à Toulouse afin d'assister à plusieurs représentations de ce Parsifal si réussi. Il sera difficile de développer tout ce que j'ai à dire sur ce spectacle total tant il est riche. Je serai moins long sur les voix car ailleurs elles ont été bien analysées. C'est tout simplement le quatuor vocal le plus abouti actuel qui puisse se s'écouter aujourd'hui, pour une version parfaitement cohérente. Voix sublimes de jeunesse, de puissance, de timbres rares et de phrasés somptueux. Chanteurs-acteurs beaux et convaincants. La prise de rôle de Sophie Koch en Kundry est magistrale, de voix, de timbre, de jeux et de style. Tout y est : de la quasi animalité à la plus élégante séduction , en particulier la souffrance contenue dans ce rôle complexe. **Sophie Koch est une Kundry qui va conquérir le monde** tant elle est déjà accomplie.

PARSIFAL EN MAJESTÉ



COMPTE-RENDU, concours. PONTOISE, le 2 février 2020. CONCOURS PIANO CAMPUS 2020. Le 19ème Concours International Piano Campus s'est déroulé du 31 janvier au 2 février à Pontoise. Les épreuves éliminatoires ont permis d'entendre les douze candidats sélectionnés dans un programme de 30 mn dont l'œuvre imposée était cette année une pièce de la compositrice **Germaine Tailleferre**, « Seule dans la forêt ». Les trois finalistes retenus, le français **Virgile Roche** (21 ans), l'italien **Davide Scarabottolo** (18 ans), et le russe **Timofei Vladimirov** (18 ans), se sont produits sur la scène du Théâtre des Louvrais dimanche 2 février, devant un jury présidé par la pianiste **Hisako Kawamura** (Prix Clara Haskil 2007 et auparavant elle-même lauréate du concours Piano Campus). Le compositeur **Fabien Waksman**, également membre du jury, est l'auteur de la pièce contemporaine imposée, « Black Spirit », pour piano et orchestre, donnée en création mondiale par les trois jeunes pianistes. Tout de suite l'énoncé du palmarès: …



COMPTE-RENDU, opéra. NEW YORK, Met, le 1er fév 2020. GERSHWIN : Porgy and Bess.David Robertson / James Robinson. Avec Wozzeck, dirigé par Yannck Nézet-Séguin, voici l'autre production événement qui atteste de l'excellente santé artistique du Met… **Porgy and Bess** (1935) fait un retour remarqué et réussi sur la scène du Met après plus de 30 années d'absence, avec retransmission en direct en bonus, – très apprécié. L'opéra black que Georg Gershwin écrit avec son frère Ira (pour le livret) doit être chanté par une distribution uniquement black : clause respectée ici à la lettre… **La mise en scène de James Robinson ressuscite ainsi le village de Catfish Row** et ses habitants si attachants. Pour décor unique, une vaste résidence d'un état du sud américain, où l'action prend place dans chaque pièce ; sa mobilité puisque le dispositif tourne sur lui-même dynamise tous les ensembles, en particulier les danses et les chœurs dont le souffle collectif si essentiel au sujet est assuré par le chœur du Met très bien chauffé (très réussi, solide et prenant, choeur « *Gone, gone, gone* »). La ferveur en Dieu relève toujours cette humanité tant de fois mise à terre…

JANVIER 2020



COMPTE-RENDU, concert sacré. Paris, TCE, le 29 janv 2020. MOZART : Requiem. Emoke Barath, Anthea Pichanick, Zachary Wilder, Istvan Kovacs. Orfeo Orchestra, Purcell Choir. Gyorgy Vashegyi, direction. Programme latin et sacré au Théâtre des Champs Elysées avec cette production des Grandes Voix autour du chef d'œuvre liturgique de **Mozart**, son dernier opus, le Requiem en ré mineur. L'orchestre hongrois **Orfeo Orchestra** avec le **Purcell Choir** sont par leur fondateur, figure importante du renouveau de la musique baroque en Hongrie, **Gyorgy Vashegyi**. Le maestro a été distingué à plusieurs reprises sur classiquenews pour ses excellentes lectures des opéras baroques français de Rameau (Naïs, 2017 / les Indes Galantes, 2018) à Mondonville (Grands Motets, 2015). La distribution des solistes est rayonnante de talent, composée de la soprano **Emoke Barath**, la contralto **Anthea Pichanic**k, le ténor **Zachary Wilder** et le baryton I**stvan Kovacs**.



COMPTE-RENDU, critique, concert. PARIS, TCE, le 18 janv 2020. BEETHOVEN / FF GUY : les 5 Concertos pour piano. **François-Frédéric GUY**, piano et direction. **Orchestre de Chambre de Paris**, THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES, Paris, 18 janvier 2020. Les 5 concertos pour piano de Beethoven. La célébration des **250 ans de la naissance de Beethoven** a commencé en ce début d'année dans la monumentalité, avec **l'intégralité de ses concertos pour pian**o donnés **en une soirée**, une folie que le compositeur n'aurait pas condamnée – rappelons-nous ce soir du 22 décembre 1808 à Vienne: création du quatrième concerto, mais aussi des symphonies 5 et 6, que « complétaient » l'aria « Ah, perfido! », la Fantaisie pour piano opus 77 et la Fantaisie chorale opus 80! Un véritable défi relevé par ses interprètes, **l'Orchestre de Chambre de Paris** et le pianiste **François-Frédéric Guy**, tous en grande forme, devant le public enthousiaste du Théâtre des Champs-Élysées plein à craquer.

_____



COMPTE-RENDU, concert. PARIS, Philharmonie, le 17 janvier 2020. Wagner : Le Vaisseau fantôme (ouverture), Hindemith : Symphonie “Mathis le Peintre”, Dvořák : Symphonie n° 9 “Du Nouveau Monde”. Alors qu’il nous a déjà gratifié du privilège de la lecture de ses mémoires https://www.classiquenews.com/livres-riccardo-muti-prima-la-musica-larchipel/, le grand chef napolitain **Riccardo Muti** (78 ans) n’en finit pas d’assurer une présence régulière à Paris d’année en année, le plus souvent avec **l’Orchestre national de France** en tant que chef invité, ou plus logiquement avec “son” Orchestre symphonique de Chicago, dont il est le directeur musical depuis 2010. C’est précisément avec la prestigieuse formation américaine qu’on le retrouve à la Philharmonie pour l’un des concerts les plus attendus de la saison – pour preuve la salle remplie à craquer ce vendredi soir.



COMPTE-RENDU, critique. LILLE, Nouveau Siècle, le 16 janvier 2020. MAHLER : Symphonie n°9. Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch, direction. Après une **Symphonie n°8 « des Mille »** réalisée en nov 2019, jalon éblouissant d'un cycle qui restera mémorable, voici en ce début d'année 2020, la fin de l'odyssée mahlérienne par **l'ONL LILLE Orchestre National de Lille** et son directeur **Alexandre Bloch** : la 9è, véritable testament musical et spirituel. Les auditeurs l'ont remarqué comme les musiciens eux-mêmes : il s'est passé quelque chose avec les 5è et 6è symphonies ; rondeur et précision accrues, réflexes plus naturels, onctuosité et profondeur, servies par un relief instrumental d'un fini impeccable… de fait, jouer sur la durée l'intégralité des symphonies et de façon ainsi chronologique, aura porter bénéfice à l'écoute et à la cohérence du collectif lillois. Alexandre Bloch depuis son arrivée en 2016 aura fondamentalement fait évoluer et enrichit l'expérience des musiciens, n'hésitant pas à élargir le répertoire (jusqu'à l'opéra, avec **Les Pêcheurs de Perles de Bizet, juin 2017**), ou « oser » des partitions monstrueuses réputées injouables (**MASS de Bernstein, juin 2018**). Ce cycle Mahler s'inscrit dans un mouvement à la fois de renouvellement et d'accomplissement pour l'Orchestre.

_____

_____

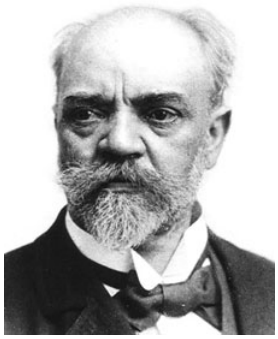


COMPTE-RENDU, critique, concert. TOURS, Opéra, le 11 janvier 2020. Concert du nouvel An, OSRCVLT, Benjamin Pionnier. Strauss, Tchaikovsky, Brahms… Superbe soirée qui donne du baume au cœur en ce début d'année 2020 à Tours. Le chef **Benjamin Pionnier**, directeur général de l'Opéra de Tours, poursuit son travail avec les musiciens maison ; une collaboration qui est marquée par un élargissement significatif du répertoire ; par l'accroissement de l'expérience musicale grâce à l'invitation faite à d'autres chefs invités aux profils variés, ce qui est toujours profitable pour réduire les effets de la routine ; par des actions nouvelles vers les jeunes publics (l'Opéra de Tours a été l'un des premiers établissements lyriques à lancer les « concerts bébé » … depuis lors, complets tout au long de la saison)… **ELEGANCE VIENNOISE A TOURS…**

Ce soir, c'est l'esprit viennois et la magie des valses des Strauss, père et fils qui s'exportent de Vienne à Tours. Il faut toute la première partie (Ouverture des Joyeuses Commères de Windsor de Nicolai, Suite de Casse-Noisette opus 71, …) pour chauffer les instruments, pour que le collectif atteigne une volubilité expressive, une évidente légèreté.

_____

_____



COMPTE-RENDU, opéra. GAND, Opéra flamand, le 11 janvier 2019. Dvorak : Rusalka. Giedrė Šlekytė / Alan Lucien Øyen. Nouveau directeur artistique de l'Opéra flamand / Opera Ballet Vlaanderen, depuis le début de la saison 2019-2020, **Jan Vandenhouwe** s'est fait connaître en France comme dramaturge, notamment à l'occasion de son travail avec Anne Teresa de Keersmaeker pour le Cosi fan tutte présenté à l'Opéra de Paris (voir notre compte-rendu détaillé en 2017- https://www.classiquenews.com/cosi-fan-tutte-sur-mezzo/). Avec cette nouvelle production de Rusalka (1901), c'est à nouveau à un chorégraphe qu'est confiée la mission de renouveler notre approche de l'un des plus parfaits chefs d'œuvre du répertoire lyrique : en faisant appel au norvégien **Alan Lucien Øyen**, artiste en résidence au Ballet national à Oslo, Vandenhouwe ne réussit malheureusement pas son pari, tant l'imaginaire visuel minimaliste ici à l'oeuvre, réduit considérablement les possibilités dramatiques offertes par le livret.





COMPTE-RENDU, critique, opéra. PARIS, Athénée LJ, le 8 janvier 2020. YVAIN : YES ! Les Brigands, PM Barbier / Galard – Hatisi. Quand on voit revenir Yes de Maurice Yvain sur les scènes de plusieurs maisons, on ne peut que se réjouir. L'ouverture du répertoire du Palazzetto Bru-Zane et sa nouvelle exploration de l'opérette est un beau geste vers un répertoire trop souvent oublié, mésestimé voire méprisé. ***Yes*** est un chef d'œuvre calibré au millimètre par **Maurice Yvain** et **Albert Willemetz**. Duo mythique de l'opérette, ils peuvent être considérés comme les Mozart et Da Ponte des Années Folles. Yes, créée en **1928** au Théâtre des Capucines est originellement composé pour deux pianos. La partition est d'une richesse digne du livret. L'intrigue fabuleuse conte les déboires filiaux et amoureux du riche playboy Maxime Gavard, fils du « roi de la vermicelle ». La musique mêle à la fois jazz, swing, fox-trot et rythmes latinos.

COMPTE-RENDU, opéra, critique. MARSEILLE, Opéra, le 3 janv 2020. OFFENBACH : Barbe Bleue. Laurent Pelly. Pas la veuve, Barbe-bleue, mais le veuf joyeux comme il se définit lui-

même : « O gué, jamais veuf ne fut plus gai ! » mais étrange mono-manique du mariage qui semble ne pouvoir accéder à la femme que dans le cadre de l’institution matrimoniale.

Monogame en série





COMPTE-RENDU, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS… Wiener Phil. Andris Nelsons, direction. Le concert du NOUVEL AN à VIENNE, ce 1er janvier 2020 marque les débuts dans cet exercice du chef letton Andris Nelsons (41 ans), musicien déjà familier des instrumentistes viennois, avec lesquels il a enregistré l'intégrale des Symphonies de Beethoven pour DG Deutsche Grammophon. **GRISANT MAIS PAS EBLOUISSANT…** C'est aussi un concert de gala qui ouvre les festivités des 150 ans de la création du Musikverein, salle mythique, dite la boîte à chaussure magique, dans laquelle tous les concerts du Nouvel An se sont déroulés. Polka rapide composée par Edouard Strauss (le dernier de la fratrie Strauss, aux côtés de Johann II et Josef ; celui qui a brûlé partitions et matériel d'orchestre sous un coup de folie) : Le caractère général de cette année est dévoilé dès la première œuvre choisie par le chef pour son premier Concert du Nouvel An : de Carl Michael Ziehrer, Die Landstreicher / Les Vagabonds (Ouverture). Le chef letton affirme d'emblée sans préambule une joie militaire, galop à la Offenbach, un rien pétaradant (avec coups de piccolos) ; musique un peu trop décorative et narrative pour un début : la sonorité est un rien tendue qui manque de détente, de souplesse. Heureusement, ce raffinement viennois qui nous manquait tant, surgit à l'éclosion de la valse finale : mais Ziehrer ne maîtrise pas l'orchestration comme Johann II et ses frères ; cela sonne un peu raide et sec.



COMPTE-RENDU, critique opéra. BORDEAUX, Grand Théâtre, le 31 déc 2020. Anton RUBINSTEIN: Le Démon. Dans l'opéra rare d'Anton Rubinstein, **Le démon (1875)**, soit donc contemporain de Carmen de Bizet, l'ange diabolique renonce à l'amour en acceptant que la mortelle meurt à leur premier baiser tentateur ; elle rejoindre les élus, mais lui, sera condamné aux vertiges de l'enfer destructeur. La vision manque cependant d'épaisseur pour nos cerveaux habitués aux scénarios noirs des séries vedette : ce démon inspiré de Lermontov et de Pouchkine est d'un fil et d'une étoffe un rien, trop fins. Pas sur que l'intrigue et le drame soient retenu par l'industrie cinématographique actuelle.
